

mentaux du français et du latin, puis les premiers rudiments de son art !

Et le *loup*, prenant à cœur ses études, grandissait de taille ainsi que de science !

A dix-neuf ans, il était capable de subir un premier examen.

Et son excellent homme de maître, le docteur Harmon, dans son rêve il distinguait encore la pancarte manuscrite sur laquelle ce nom honnête était écrit, lui mettant mille francs dans la main, lui disait :

— Va à Paris, mon fils, prends tes inscriptions et travaille ; quand tu seras reçu médecin, ma clientèle t'attend ! j'aurai alors, moi, le droit de me reposer. Et le *loup*, devenu Pierre, tout court, hélas ! montait dans le coche, puis en chemin de fer, car, en douze ans, le progrès avait marché.

Il arrivait à Paris.

Et le songe évoquait deux ou trois nuits folles, dans lesquelles tout un monde de sensations, de désirs et d'appétits étaient nés en lui ; les instincts mauvais, endormis par la simple vie qu'il avait menée, s'éveillaient affamés et menaçants.

Et, sous l'empire de cette ivresse, il reprenait le chemin de fer, arrivait dans une grande ville que baignait la mer, et s'embarquait.

Le tableau variant encore, il se voyait en Amérique, misérable, ignoré, sans état, acceptant, pour vivre, les plus humbles travaux.

Un jour ici, l'autre là, apprenant forcément l'anglais, essayant d'utiliser le peu qu'il avait acquis du docteur Harmon, et, rebuté partout, retombant, après deux années de luttes effroyables, dans le même dénuement désespéré.

Un matin, à la Nouvelle-Orléans, n'ayant pas mangé depuis la veille, il contemplait d'un œil d'envie les voyageurs qui s'empilaient sur un steamboat, en partance pour Batonrouge.

Comment, le vapeur en marche, se trouvait-il à bord, caché entre deux énormes caisses ? il ne s'en rendait pas compte.

Toujours est-il qu'il y était !

Et le steamboat, filant comme la foudre, luttait de vitesse avec un concurrent parti en même temps que lui. Les passagers étaient nombreux, et, penchés sur les claires-voies de la machine, excitaient encore les mécaniciens de leurs exclamations.

— Chauffez ! chauffez donc ! criaient les plus prudents.

— Lâchez tout ! Il nous gagne ! surenchérisaient les écorvelés.

Et le diapason aigu des jolies miss, au visage rose, dominant ce charivari de clameurs, assourdissait les officiers en répétant, avec des trépignements de rage :

— Vite ! master !

— Plus vite ! lieutenant !

— Eh ! faites nous sauter, capitaine ! mais arrivons premiers !

Et le steamer, tressaillant comme un cheval de course sous les éperons furieux de son jockey, roulait à travers les lames du fleuve, faisant gémir sa membrure et couvrant de vapeur et d'écume les énergumènes qu'il portait.

Tout à coup, une détonation effroyable se fit entendre.

Le pont du bateau tressauta, éparpillant les passagers dans toutes les directions, pendant qu'une gerbe de feu s'élevait dans l'air.

Les cylindres venaient de sauter !

Un hurlement de désappointement, bien plus que d'effroi, s'exhala de toutes les poitrines, et oubliant les contusions reçues, chacun regarda, avec une colère impuissante, le steamboat rival fuir comme un météore et disparaître au loin.

Et, avant que les voyageurs eussent quitté le vainqueur des yeux, l'incendie, s'élançant par toutes les ouvertures, les léchait au passage et changeait leurs exclamations de rage en cris de désespoir !

Pierre voyait encore, comme lorsqu'il était caché entre ses deux caisses, l'indescriptible scène à laquelle il avait assisté.

Malgré les ordres et les prières du capitaine, un affolement général s'était emparé des passagers.

Le plancher trépidait, la tôle craquait, les vitres volaient en éclats !

Serrés les uns contre les autres, sanglotant, pleurant, criant, tous les enthousiastes de tout à l'heure contemplaient avec une indicible angoisse les rives lointaines du Mississipi, auxquelles il était impossible d'aborder.

Et, la brise portant de l'avant à l'arrière, la flamme, comme un gigantesque velum, s'arrondissait au-dessus de ses victimes, se penchant comme pour les caresser jusqu'à ce qu'elle les calcinât !

Le capitaine comprit le danger et essaya de dominer toutes les vociférations avec son porte-voix.

— Debout, tout le monde ! commanda-t-il.

Les plus agiles, rampant et choisissant le moment propice, passèrent sous la voûte incandescente.

Puis lentement, quelques autres les imitèrent.

Pendant que les poltrons, arrachant les bancs, les cages, les espars, s'y cramponnaient et sautaient dans le fleuve.

A deux yards de Pierre, un grand jeune homme ouvrait tranquillement une valise et en tirait une ceinture de caoutchouc, garnie de liège, qu'il se bouclait méthodiquement aux flancs.

Puis il y enfermait un gros portefeuille, une bourse et un autre objet que le *loup* ne pouvait voir.

Cela fait, le voyageur, ayant clos sa ceinture, repoussait dédaigneusement du pied la valise devenue inutile, et s'approchait du plat-bord.

Pierre se dégagea de ses deux caisses et, machinalement sans doute, tira le *bowie-knife* (couteau) qu'il avait dans sa poche et l'ouvrit.

Ses oreilles tintaient, le sang montait à ses yeux, teignant tout en rouge autour de lui.

Et il songeait qu'il nageait comme un marsouin !

Le jeune homme à la ceinture, saisissant un aviron, s'élança dans le Mississipi.

Derrière lui, quelque chose de lourd y tomba presque immédiatement.

.....  
A quelques pieds sous l'eau, un curieux eût pu alors voir, pendant quelques secondes, comme un bouillonnement furieux, puis une sorte de mousse écarlate s'éleva des profondeurs et vint déferler contre le flanc du navire incendié.

.....  
A une brasse au large, une tête pâle réapparaissait, nageant vigoureusement vers la terre.

.....  
Le même soir, à la tombée de la nuit, un vapeur, envoyé sur le lieu du sinistre, ramenait l'équipage et ce qui restait des passagers tant sur le steamboat qu'épars sur le fleuve.

Parmi eux se distinguait un homme encore jeune et de haute taille, portant un appareil de sauvetage, et n'ayant pour tout costume qu'un lambeau de pantalon.

Et le docteur Weber reconnaissait encore Pierre dans ce naufragé.

Pierre, qui avait abandonné au courant son uniforme de misère, en échange de la ceinture qu'il avait conquise.

Puis, il se voyait entrant au principal hôtel de la Nouvelle-Orléans... et demandant, d'une voix impérative, un vêtement qu'il offrait de payer au poids de l'or.

On le laissait seul, et, de ses mains fiévreuses et encore tremblantes du crime commis, il ouvrait la ceinture.

Le portefeuille contenait 10,000 dollars en billets de l'Union ; la bourse, cent livres sterling, en or ; l'autre objet était une trousse, dans le double fond de laquelle était caché un diplôme de médecin, décerné à Pétrus Weber, de Cincinnati.

Pierre tressaillit des pieds aux cheveux.

— Un nom... un brevet et une fortune !... murmura-t-il avec une joie qui tenait de l'ivresse. Merci, hasard !

En ce moment on frappa cérémonieusement à la porte.

Pierre fit un mouvement pour cacher son trésor...